SARAH BERNHARDT
Premier «monstre sacré»

Pour la première star internationale qu'est Sarah Bernhardt (1844-1923), Jean Cocteau invente le terme de « monstre sacré ». Voici l'histoire de celle que l'on nomme encore aujourd'hui « l'impératrice du théâtre ».

Par **Rosine Lagier.**

Tragédienne, star internationale d'un caractère bien trempé, la « divine » Sarah Bernhardt a marqué son époque au tournant des XIXe et XXe siècles : elle est la première femme à avoir effectué des tournées sur les cinq continents. Excentrique, indomptable, farfelue, divine, scandaleuse, monstrueuse, en mondaine exubérante, elle provoque autant de passions que de rejets.

Rostand la nomme « reine de l'attitude, princesse du geste ». Sa « voix d'or » et sa silhouette longiligne, atypique à cette époque, fascinent le public. Elle excelle surtout dans des rôles d'hommes.

Amie de peintres, comme Gustave Doré, Georges Clairin, Louise Abbéma, Alphonse Mucha, mais aussi d'écrivains, comme Victorien Sardou, Sacha Guitry, elle fascine aussi le monde artistique et littéraire en général par son activité de peintre, d'écrivain, mais surtout de sculptrice.

En 1880, pour se faire connaître et asseoir sa notoriété, elle n'hésite pas à monnayer son nom qu'elle accepte de voir associer à son image pour des publicités de spiritueux, de parfums, de pipes, et même de médicaments : elle est la

► **Sarah Bernhardt** par Reutlinger.

▼ **Une des photographies** préférées de Sarah Bernhardt, publiée en 1905, dans *Femina*.

pionnière des « influenceuses » et devient une véritable égérie publicitaire.

Portrait de « l'impératrice du théâtre »

Enfant illégitime, elle bénéficie de la protection du duc de Morny, ami de la famille. À quinze ans, c'est grâce à lui qu'elle fréquente le Conservatoire national d'art dramatique avant d'être engagée à la Comédie-Française en 1862. Elle sera renvoyée un an plus tard à la suite d'altercation et d'une gifle décochée à l'actrice et sociétaire Mademoiselle Nathalie.

De sa liaison avec le prince de Ligne, naît en 1864, Maurice, son seul enfant. En bonne comédienne, elle se forge une image de femme fatale, manipulant à loisir les hommes avec qui on lui prête de nombreuses liaisons. Le célèbre photographe Nadar tire d'elle un magnifique portrait.

En 1869, elle connaît la célébrité sur la scène de l'Odéon en interprétant, avec une passion presque excessive, le rôle travesti de Zanetto dans *Le Passant* de François Coppée, une pièce médiocre et vite oubliée.

En 1870, lorsque la guerre franco-prussienne éclate et que Paris est assiégée par l'armée allemande, Sarah Bernhardt transforme le théâtre en hôpital militaire et soigne, entre autres blessés, Ferdinand Foch, futur maréchal de France.

Revenue sur les planches, et rappelée en triomphatrice à la Comédie-Française, elle joue, en 1872, le rôle de la Reine dans *Ruy Blas* de Victor Hugo. Elle y interprète les plus grands rôles du répertoire : Andromaque, Zaïre, Dona Sol… En 1877, elle se surpasse dans *Hernani* de Victor Hugo.

Phèdre, Ruy Blas, Macbeth, Hamlet, La Tosca, Lorenzaccio…

C'est la création de *L'Aventurière*, d'Émile Augier, et les critiques défavorables qui s'ensuivent qui entraînent une rupture définitive, en 1880, avec la Maison de Molière, ce qui ne l'empêche pas de faire des tournées en France et de poursuivre une carrière triomphale en Russie, au Danemark, en Australie, en Amérique du Sud, aux États-Unis. Elle s'y produit pourtant en français, mais sa gestuelle théâtrale et sa voix particulière font l'admiration de milliers de spectateurs.

Avec *Phèdre* de Racine, elle reprend régulièrement le rôle fétiche de la Reine de 1874 à 1914. Elle sublime *Ruy Blas* en 1879, *Macbeth* de Shakespeare, en 1884, puis *Hamlet* en 1899. De Victorien Sardou, elle interprète, en 1884, le mélodrame *Théodora* puis, en 1887, *La Tosca*. ►

En 1896, au théâtre de La Renaissance, elle joue dans *La Dame aux camélias* de Dumas fils. Elle fait sortir de l'oubli *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset : elle y assume le rôle-titre instituant une tradition qui veut que seule une femme puisse l'interpréter. Il faudra attendre 1952 pour que Gérard Philipe prenne le rôle !

Le 15 mars 1900, à l'âge de 56 ans, costumée en homme, elle crée le rôle de *L'Aiglon* d'Edmond Rostand. La pièce est jouée sans interruption jusqu'au 30 octobre puis part en tournée en France et à l'étranger, notamment aux États-Unis.

Burn-out, amputation… et Belle-Île !

Après la mort de sa petite sœur, Régina, Sarah Bernhardt fait un burn-out. En villégiature à Belle-Île, elle découvre un fortin militaire : c'est le coup de foudre. En un an, il faut qu'il devienne une ravissante villa et que la lande battue par les embruns se transforme en un jardin luxuriant.

La comédienne fait même venir du continent cinq mille grenouilles pour entendre leurs coassements, dans les cascades, le soir au soleil couchant. Après le déjeuner, sieste au « Sarahtorium » sur des chaises longues : la star passe de plus en plus de temps à Belle-Île, elle songe même à construire un mausolée pour s'y faire enterrer.

Une part de son public commence à la bouder. Paris lui tourne le dos. Elle est en perte de vitesse. Pour ses fans inconditionnels, elle se ressaisit, monte sa propre troupe et lance une tournée intitulée *La Promenade triomphale*. Elle commence par « un petit tour de chauffe à Londres avec *Phèdre*. Le public délire littéralement lorsqu'elle apparaît sur scène. Elle renouvelle l'exploit en Belgique, puis au Danemark, et décide d'arpenter les cinq continents ».

À 70 ans, atteinte d'une tuberculose osseuse, elle subit l'amputation de sa jambe droite. Assise sur scène, elle continue à jouer… et la gloire continue aussi ! Infirme et malade, elle vendra sa superbe propriété de Belle-Île un an avant de s'éteindre à Paris.

Une mondaine exubérante

Adulée, ses gains sont énormes. À la Comédie-Française, elle gagne 400 francs par représentation. Aux États-Unis, elle en aura 20 000, soit environ 20 fois le salaire d'un aiguilleur de chemin de fer à l'époque. À son arrivée dans le Nouveau Monde, elle est accueillie par *La Marseillaise*. Les 27 représentations qu'elle y donne sont un triomphe. Le public siffle et tire en l'air comme au saloon.

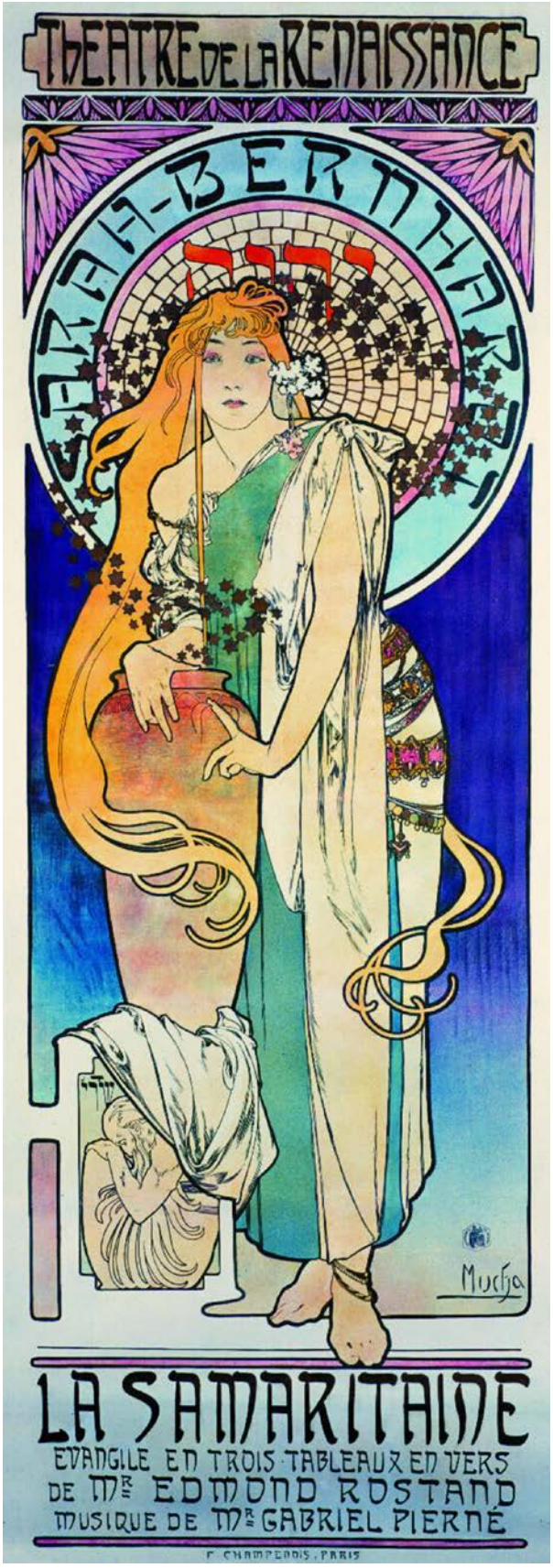
▲ **Portrait de Sarah Bernhardt,** publié en 1905, dans *Femina*.

Très élégante, Sarah Bernhardt voyage avec une quarantaine de malles, des centaines de paires de chaussures stockées dans un wagon aménagé pour elle. Pour faire le tour des États-Unis et aller jouer dans les villes les plus reculées de l'Ouest, elle fait affréter tout un train Pullman.

C'est aux États-Unis, à 66 ans, qu'elle entreprend une chirurgie esthétique, puis un deuxième lifting en France par Suzanne Noël.

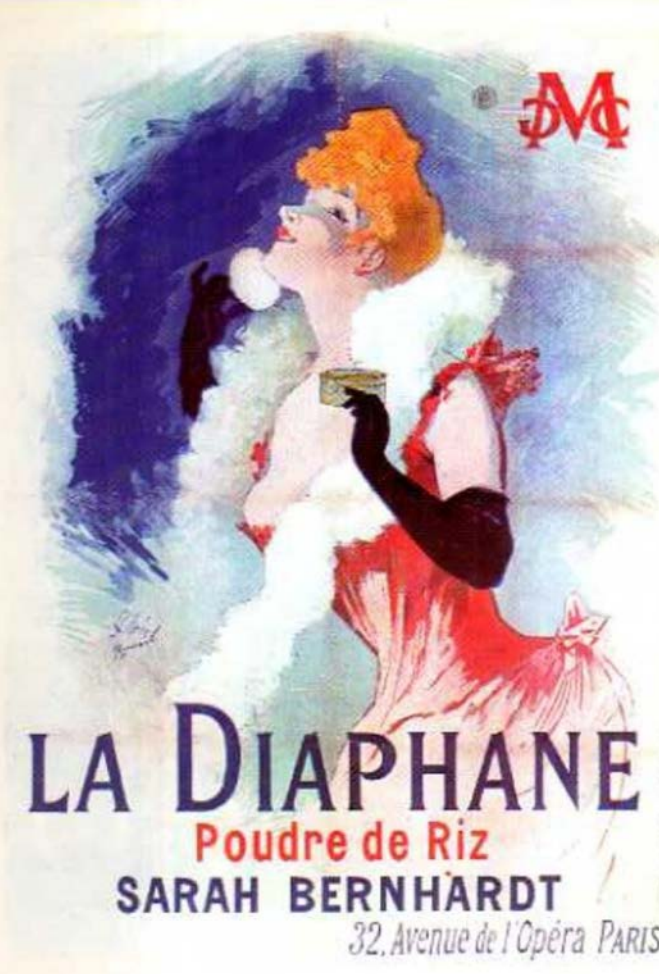
Après sept mois de tournées, elle rentre en France avec une recette de plus de 2,6 millions de francs (soit, de nos jours, environ un milliard d'euros) ! Plus célèbre et plus riche que jamais, d'autres tournées suivront car, en France, la star se ruinait…

Tragédienne, Sarah Bernhardt entretient un goût pour le macabre. Dans son appartement parisien aux murs drapés de satin noir, elle expose

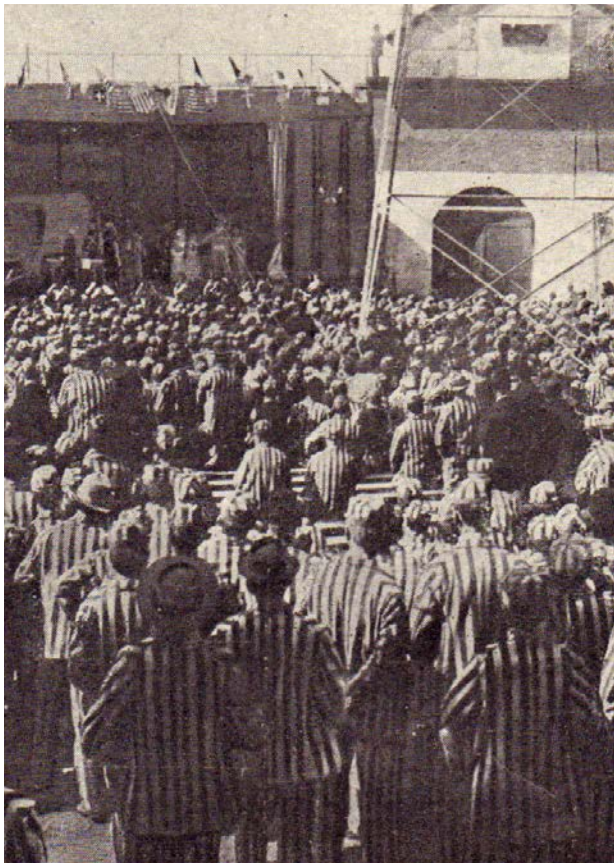


◄ **Affiche du théâtre de La Renaissance,** par Mucha.

▼ **Publicité représentant Sarah Bernhardt,** par l'illustrateur Cheret.



POUR SE FAIRE CONNAÎTRE ET ASSEOIR SA NOTORIÉTÉ, ELLE N'HÉSITE PAS À MONNAYER SON NOM QU'ELLE ACCEPTE DE VOIR ASSOCIER À SON IMAGE POUR DES PUBLICITÉS : ELLE EST LA PIONNIÈRE DES « INFLUENCEUSES ».



APRÈS SEPT MOIS DE TOURNÉES AUX ÉTATS-UNIS, ELLE RENTRE EN FRANCE AVEC UNE RECETTE DE PLUS DE 2,6 MILLIONS DE FRANCS (SOIT, DE NOS JOURS, ENVIRON UN MILLIARD D'EUROS) !

◄ **Sarah Bernhardt** acclamée à Brooklyn, en 1917 *(L'Illustration)*.

▲ **2 000 détenus d'une prison de Californie** assistent à une représentation de Sarah Bernhardt, en 1913 *(L'Illustration)*.

► un crâne humain. La photo commençant à se démocratiser, elle pose allongée dans un cercueil drapé de rose. Elle déclare y dormir souvent : l'affaire fit grand bruit !

Sa lubie pour les animaux exotiques

Comme toute l'aristocratie, Sarah Bernhardt cède à une lubie très en vogue à l'époque, celle des animaux exotiques qui s'ajoutent aux animaux domestiques et sauvages de sa « Cour ». À Belle-Île, la propriété accueille dix chiens, cinq chevaux, des moutons, des poules et des pigeons, des vaches, un taureau, des lapins.

Sa ménagerie exotique se débarrasse rapidement des pumas, qui sont jugés dangereux, et des singes jugés trop exhibitionnistes. Il reste Darwin, son singe préféré, Alexis, le grand-duc qui gobe dans sa cage un lapereau par jour, Bizibouzou, le perroquet qui trouve toujours une épaule sur laquelle se percher et les six caméléons qui vadrouillent d'une pièce à l'autre, tenus par des chaînettes d'or.

D'autres hôtes particuliers connurent un destin malheureux. Après une partie de chasse aux crocodiles, Sarah Bernhardt rapporta un bébé crocodile dont on lui avait juré qu'il allait dormir pendant des mois, car c'était sa période. L'un des chiens se mit à aboyer sous le nez de l'animal endormi… qui ouvrit la gueule et l'avala ! D'un coup de fusil, on le tua puis on l'empailla en guise de tombe pour Minuccio, le petit chien, et on l'accrocha au mur du vestibule. Ali Gaga, le bébé alligator, mourut d'une indigestion de champagne.

Le boa fut acheté en Amérique du Sud. Alimenté d'un porcelet, le marchand confirma que l'animal devait dormir pendant plusieurs mois. Dans le salon, « Sarah prétendait poser ses pieds dessus après le dîner ». Quelques jours après son arrivée, l'énorme boa se réveilla sans doute avec une faim atroce, ouvrant une gueule effrayante, gobant un à un tous les coussins du canapé avec lesquels il s'étouffa.

Il y eut le lionceau dans une cage située dans l'escalier. « Sentir mauvais, le roi des animaux ? Jamais ! », clamait-elle à qui raillait l'achat. Mais bientôt une odeur ammoniacale s'installa dans la maison. Elle fit semblant de ne pas s'en apercevoir

▲ **Sarah Bernhardt** sur les rochers de Belle-Île, en 1904 *(L'Illustration)*.

◄ **Un des derniers portraits** de Sarah Bernhardt, en 1922 *(L'Illustration)*.

mais, au bout d'une semaine, elle ordonna de renvoyer le lion.

Elle rêvait d'adopter un éléphanteau qu'elle nourrirait au biberon… L'un de ses proches écrit : « Sarah adore les animaux, mais à sa manière : comme compagnons de jeu et comme décor pour sa jungle de la Plaine Monceau, de Belle-Île ou de Londres. Elle transforme ses demeures en ménageries. Elle se prend pour la reine de Saba. Une fois que ces pauvres bêtes ont cessé de la distraire, elle les oublie… »

Du cinéma à l'extinction de « la Voix d'or »

En 1900, Sarah Bernhardt devient actrice de cinéma en incarnant Hamlet dans le film *Le Duel d'Hamlet*. Elle tournera d'autres films dont deux autobiographiques. En 1914, elle reçoit la Légion d'honneur.

Malheureusement, en 1915, c'est l'amputation de sa jambe droite, ce qui ne l'empêche pas de continuer à jouer, le plus souvent assise. Elle se déplace en chaise à porteurs et va même sur le front pour jouer devant les soldats. De plus en plus sujette aux crises d'urémie, c'est dans les bras de son fils qu'elle s'éteint le 26 mars 1923.